Millette, Dominique. *Car les dieux sont avec nous*. Sudbury : Prise de parole, 2016. 230 p.

Trois novellas composent *Car les dieux sont avec nous*, titre ironique qui annonce des récits mélangeant le réel et l'irréel, problèmes de société et fantasmes, peurs et rêves. Toutes trois sont d'impossibles aventures mi science-fiction mi mythologies qui se font écho de soucis bien contemporains et qui se déroulent dans un Toronto étrangement francophone.

La première nouvelle, « Un pharaon errant », donne la parole à une momie égyptienne ressuscitée parmi le commun des mortels, elle qui se pensait immortelle et divine, dans le Toronto du vingt-et-unième siècle. Revenue à la vie, elle s'émerveille des progrès technologiques (l'Internet !), mais doit aussi faire face à des défis peu agréables. Par exemple, pour éviter toute odeur fétide, elle doit fréquemment (et dans des lieux incongrus) utiliser un séchoir pour déshumidifier son cadavre. Bien sûr, elle doit aussi se méfier des chasseurs de trésors (ou de récompenses faramineuses) lancés à sa poursuite pour rendre son corps tuméfié à la science.

Dans « Quitte ou double », un acteur arrogant qui a besoin de se cacher (et ceci, pas seulement de ses fans), trouve refuge dans une agence spécialisée dans la location de robots humanoïdes à qui souhaite une escorte qui épatera ses connaissances. L'entreprise se targue de produire la copie exacte de célébrités admirées du public. L'acteur assume le rôle d'un robot qui lui est en tous points semblable, et découvre la solitude d'une jeune femme et, en son for intérieur, des émotions jusqu'alors inconnues.

Finalement, « Le pied à terre » envoie la déesse Athéna en mission d'observation sur terre pour le compte des dieux de l'Olympe, inquiets de la pollution et des changements climatiques qui nous menacent aujourd'hui. Les dieux rassemblés doivent décider si l'humanité mérite d'exister ou s'il serait préférable de l'anéantir sans attendre. Dans sa découverte de la vie torontoise, la déesse, habillée à l'antique, a du mal à échapper à l'attention des regards.

Gabrielle Bonifaci